

**ROYAUME DU CAMBODGE
FRONT UNI NATIONAL DU KAMPUCHÉA**

CAMBODGE 1972

Par M. Ieng Sary

បកប្រែ
TRANSLATION/TRADUCTION
ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 06-Sep-2011, 09:02
CMS/CFO: Ly Bunloun

**ROYAUME DU CAMBODGE
FRONT UNI NATIONAL DU KAMPUCHÉA**

CAMBODGE 1972

Par M. Ieng Sary

Publié par le Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge (GRUNC)

[Légende de la photo de gauche]

Le 20 août 1971, un communiqué du GRUNC faisait part de l'arrivée à Pékin de M. Ieng Sary, Envoyé spécial du FUNK et de la faction intérieure du GRUNC.

Sur cette photo, M. Ieng Sary présente les chaleureuses salutations du peuple cambodgien à Samdech Norodom Sihanouk, Chef de l'État et Président du FUNK, ainsi qu'à Samdech Penn Nouth, Président du bureau politique du FUNK et Premier Ministre du GRUNC.

[Début de phrase manquant]

cet effet, ils ont accordé à leurs laquais, la clique de traîtres de Lon Nol, Sirik Matak et Son Ngoc Thanh, plus de 350 millions de dollars d'aide financière, économique et militaire pour monter des opérations pacifiques au cours desquelles ils ont tout brûlé et tout détruit, parquant les habitants dans des « hameaux stratégiques » et les enrôlant de force dans l'armée fantoche. Ils ont également essayé de harceler la population et de couper les lignes de communication reliant l'est et l'ouest, le nord et le sud de notre zone libérée.

Mais tous ces projets criminels se sont soldés par un échec cuisant. Dans l'ivresse de leurs victoires passées, notre peuple et nos forces armées ont infligé de cinglantes défaites à l'ennemi au cours de l'opération « Chenla 2 » qui s'est déroulée pendant la dernière saison des pluies. La bataille de Rum Luong est entrée dans notre histoire comme l'un de nos plus hauts faits militaires. Ensuite, nos Forces armées populaires de libération ont martelé sans relâche les positions ennemies en tout lieu, et principalement dans la périphérie de Phnom Penh (à une dizaine de kilomètres de la capitale). Phnom Penh est aujourd'hui coupée du monde extérieur et se trouve en situation d'insécurité. Les collaborateurs se tortillent frénétiquement dans la ville comme des poissons pris dans les filets. Le 22 novembre 1971, tentant de venir à leur secours, 50.000 troupes envoyées par Saigon sur les ordres des impérialistes américains ont fait une nouvelle incursion au Cambodge à partir de l'est et du sud-est, de la route nationale 13 en direction de Snuol via la route nationale 22 jusqu'à Krek et via la route nationale 1 et le Mékong. Toutefois, cette nouvelle aventure militaire fut à nouveau contrecarrée. La débâcle des troupes de Phnom Penh sur la route nationale 6 a provoqué la désintégration et la confusion dans les rangs de la clique au pouvoir. Cette situation militaire a exercé un impact majeur sur le plan politique. La junte qui tenait les rênes à Phnom Penh et leurs patrons américains se sont retrouvés acculés dans un coin. Les divergences entre diverses factions étaient tellement vives que les traîtres ont été obligés de dissoudre les deux « chambres » fantoches qui étaient pour eux une vitrine « démocratique », et de proclamer une dictature fasciste. Toutefois, sur les ordres de Washington, les dirigeants de Phnom Penh ont continué d'essayer de duper l'opinion publique à l'aide d'une « constitution » et « d'élections » grotesques.

Le peuple issu de tous les milieux, dont les jeunes et le clergé bouddhiste à Phnom Penh (ville dont la population est passée de 600.000 à pratiquement 1.500.000 habitants) a, en dépit de toutes les mesures fascistes, montré ouvertement son mécontentement et sa colère face aux difficultés de plus en plus grandes de la vie quotidienne, au manque total de liberté et à la pénurie des produits de première nécessité (sel, riz, sucre, etc.). Les prix du marché se sont multipliés par dix. Le riel n'est plus qu'un morceau de papier et le déficit budgétaire est estimé à au moins 9 milliards de riels, soit 50 % du budget. La survie du régime dépend entièrement des aides financières, économiques et militaires accordées par l'administration de Nixon. Dans les campagnes, le projet de « développement communautaire » a totalement

échoué. Dans toutes les zones tenues temporairement par l'ennemi, les habitants se sont battus contre la clique de traîtres de toutes les façons possibles.

Question 2 : La résistance du peuple cambodgien a surpris le monde entier par la rapidité de sa progression, mais les comptes rendus en provenance des zones libérées sont peu nombreux. Pourriez-vous, s'il vous plaît, informer nos lecteurs sur l'évolution de la résistance et tout d'abord sur les Forces armées populaires de libération nationale du Cambodge (les FAPLNC), leur organisation, leur armement et leur technique de combat ?

Réponse : Nous avons anticipé le coup d'État du 18 mars 1970 depuis de nombreuses années car nous étions conscients des intentions de l'impérialisme américain. Sur le plan politique, nos combattants et notre peuple étaient prêts pour la riposte. Cela constituait une base saine pour nous permettre de poursuivre notre combat.

Nos Forces armées populaires de libération nationale du Cambodge se sont érigées et se sont développées très rapidement sur tous les plans : le nombre, la puissance, la qualité, l'esprit, l'efficacité au combat et la technique. Les trois catégories de forces armées – la guérilla, les troupes régionales et l'armée régulière – sont placées sous le commandement suprême d'un Comité militaire national assisté par un État-major.

[Légende de la photo de droite]

Debout, Mr Ieng Sary. Sur la gauche, assis, M. Nuon Chea, Vice-président du Haut commandement militaire des FAPLNC et Chef de la direction politique de l'Armée. Sur la droite, assis, M. Saloth Sor, Vice-Président du Haut commandement militaire des FAPLNC et Chef de la direction militaire de l'Armée. Sur la gauche, debout, M. Koy Thuon, Vice-Ministre de l'économie et des finances du GRUNC.

Les troupes régionales sont aujourd'hui organisées en bataillons et l'armée régulière en régiments. Elles sont équipées d'armes en tout genre et ont principalement une conscience politique très élevée. Elles ont la ferme intention de chasser tous les agresseurs impérialistes américains et leurs hommes de main du Cambodge et de nettoyer Phnom Penh de toute la clique de collaborateurs dirigée par Lon Nol, Sirik Matak et Son Ngoc Thanh. Tous les soldats vivent parmi les gens du peuple, en contact étroit avec eux. Ils vivent comme eux et les servent avec enthousiasme.

[Légende de la photo de gauche]

M. Son Sen, Chef de l'État-major des FAPLNC, et ses collaborateurs.

Leurs méthodes tactiques sont basées sur d'incessantes opérations de guérilla montées par des unités de guérilla habiles, légères, mobiles et discrètes en vue d'éparpiller les forces ennemies et de les harceler, sans leur laisser le temps de reprendre des forces et de bénéficier de leur résilience morale et physique. Des raids éclairs et dévastateurs ont été menés par des commandos spéciaux des FAPLNC désireux de gagner de la main-d'œuvre ennemie et du matériel de guerre. La destruction de la base aérienne de Pochentong illustre parfaitement cet état d'esprit. Dans tous ces *coups de main*, notre expérience nous a montré que le facteur décisif du succès est l'homme; l'arme décisive est sa haute conscience politique qui lui permet d'avoir une vision claire de la nature de l'ennemi, de ses points forts et de ses points faibles.

Questions 3 et 4 : En ce qui concerne le monde agricole, avez-vous réalisé des réformes démocratiques, surtout en ce qui concerne les terres ?

- Comment la production agricole est-elle organisée ?

Réponse : Le problème agraire est d'une importance fondamentale. Nous avons pris de nombreuses mesures démocratiques pour mobiliser les paysans pauvres, la plus grande force de notre guerre de résistance, en vue de les libérer des anciennes structures sociales et d'accroître la production.

[Légende de la photo de droite]

Dans la production agricole, les mouvements d'assistance mutuelle ont été largement étendus. À Damber, un haut lieu de la résistance cambodgienne, des femmes sèment le riz.

Les terres en possession des traîtres, totalisant plusieurs milliers d'hectares, ont été confisquées et sont devenues le bien commun du pouvoir populaire ou ont été distribuées aux paysans sans terre, en fonction des circonstances locales.

Les terres dont les propriétaires sont absents pour des raisons autres que la trahison ont été temporairement confiées au pouvoir du peuple pour être soit exploitées par l'État, soit, si nécessaire, redistribuées aux paysans sans terre pour une période donnée, ou encore louées. Une partie des recettes des terres labourées par l'État est mise de côté pour leurs propriétaires, compte tenu de leur attitude politique vis-à-vis de la guerre de résistance menée par le FUNK.

Les terres laissées en jachère par leurs propriétaires en raison de leur engagement dans la résistance sont cultivées par des paysans sans terre contre le paiement d'un petit loyer. En ce qui concerne les terres vierges sans propriétaires, elles sont exploitées par des paysans pauvres.

Dans l'ensemble, la rente foncière qui dépassait 50 % des coûts de production, a été sévèrement réduite. Les taux d'intérêt qui étaient parfois supérieurs à 50 ou 60 % par an sont interdits.

Pour concrétiser la politique agraire conformément au Programme politique du FUNK, nous réalisons :

- un intense travail de campagne parmi les paysans, qu'ils soient riches ou pauvres, pour leur faire comprendre que la politique doit être appliquée au sens strict. Ceux qui l'appliquent le plus avidement sont d'ardents combattants de notre guerre pour le salut national;
- l'organisation de tous les paysans qui approuvent la réforme agraire en une association de paysans patriotes.

Nous avons encouragé la création de coopératives de producteurs et de consommateurs pour éliminer les intermédiaires. En production agricole, le mouvement d'assistance mutuelle s'est largement répandu parmi les paysans. Dans chaque comité du FUNK, à tous les niveaux administratifs, un cadre responsable est nommé pour veiller au développement de la production dont l'objectif principal est de nourrir les combattants de notre guerre de résistance. Parallèlement à l'éducation politique et au mouvement d'assistance mutuelle, les paysans se sont efforcés de développer deux récoltes de riz par an. En prévision du

prolongement de la guerre, nous attachons une grande importance aux récoltes additionnelles et à l'élevage de porcs et de volaille.

Question 5 : Dans les zones qui sont entre les mains de la clique de Lon Nol et Sirik Matak, l'économie est dans le marasme. Qu'en est-il des zones libérées ?

Réponse : Bien conscients des desseins des impérialistes américains, nous avons redoublé d'efforts pour augmenter la production en cas de résistance prolongée. À cette fin, il est fondamental de maintenir une position politique indépendante.

En plus des réformes démocratiques déjà mises en œuvre pour stimuler les paysans à accroître la production, nous avons lancé des campagnes agricoles dans tous les services publics et les unités de l'armée pour répondre aux besoins du peuple du mieux que nous le pouvons.

Outre de bonnes récoltes, nous développons l'artisanat au service du peuple et de la guerre de résistance : vêtements, poteries, matériel agricole, papier, savon, huile, etc. La qualité de ces produits a été améliorée.

Au début, les bombardements aériens à répétition et les pulvérisations chimiques ont nui aux habitants. Mais ils ont rapidement appris à se protéger eux-mêmes ainsi que leurs champs et leur matériel agricole. Malgré les difficultés engendrées par les raids aériens, notre peuple a été en mesure de poursuivre normalement ses travaux agricoles.

En vertu de sa haute conscience politique et de sa grande détermination à remporter la victoire, notre peuple réussit à satisfaire ses propres besoins et à soutenir la guerre de résistance. À mesure que la production s'accroît, nous le mettons à contribution pour soutenir la guerre de libération nationale. Ces contributions ont été fixées dans l'intérêt mutuel de toutes les sections sociales et organisations de résistance qui veillent aux intérêts du peuple, conformément à la situation financière de chacun des habitants, mais aussi de leur degré de conscience politique. Ces contributions proviennent du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Dans l'ensemble, toutes ont été réduites et certaines ont été abolies.

Les prix des marchandises sont fixés en vertu du principe selon lequel les transactions commerciales devraient bénéficier à la population, à la résistance et aux négociants qui ne doivent pas chercher à faire des profits exorbitants aux dépens des autres. Pour faciliter le contrôle des prix, nous avons étendu le réseau des coopératives de fourniture et de commercialisation. Toutes ces mesures ont permis de stabiliser les prix des produits de base. Ainsi, un kilo de porc coûte à peine 20 riels contre plus de 200 riels à Phnom Penh.

Nous inculquons également le sens de l'économie aux services publics, aux organes de résistance et à la population : épargner de l'argent ou des biens de première nécessité, des vêtements, de la nourriture, des médicaments, etc. dans l'optique de l'auto-suffisance.

Question 6 : Avez-vous accompli des réalisations dans le domaine de la culture ? Les raids aériens américains vous ont-ils bloqués à cet égard ? Où en est la « khmérisation » de l'éducation à l'heure actuelle ?

[Légende de la photo de droite]

Malgré les raids aériens des Américains et de leurs pantins, nous avons été capables de réadapter l'enseignement aux conditions de guerre. Tous les enfants reçoivent de l'instruction.

Réponse : Dans toute la zone libérée, l'enseignement est entièrement gratuit. Des classes d'alphabétisation fonctionnent partout. Bien entendu, les raids ennemis constituent un obstacle important à l'éducation des enfants. Les agresseurs impérialistes américains, leurs collaborateurs à Saigon et toute la clique de traîtres de Lon Nol, Sirik Matak et Son Ngoc Thanh sont des plus barbares. Ils effacent tout à coups de bombes : les écoles, les collèges, les hôpitaux, les pagodes... Malgré tout cela, nous avons été capables de réadapter l'enseignement aux conditions de guerre; un enseignement fondé sur l'économie politique et les sciences médicales et militaires. L'éducation culturelle et artistique entre également en ligne de compte. Tout l'enseignement est dispensé en khmer. Libéré de toute influence extérieure néfaste, il lie étroitement la théorie et la pratique dans les circonstances propres au pays. Il concilie les exigences nationales spécifiques de l'époque actuelle.

[Légende de la photo de gauche]

L'éducation culturelle et artistique entre également en ligne de compte.

Question 7 : Votre organisation médicale rencontre-t-elle les exigences de la guerre et de la population ?

Réponse : De manière générale, notre organisation médicale répond aux exigences de la guerre et de la population. Les médicaments utilisés sont fabriqués à partir d'ingrédients simples et ont prouvé leur efficacité dans la thérapeutique traditionnelle. Nous formons des infirmiers et des sages-femmes, provenant pour la plupart de milieux ruraux pauvres, voire illettrés. La formation dure trois ans – une année étant constituée de trois mois de théorie et neuf mois de pratique. Le personnel médical compte de nombreuses femmes. En plus de l'organisation médicale des FAPLNC, il y a deux infirmiers dans chaque phum (hameau), un comité médical dans chaque khum (village), un médecin dans chaque srok (district) et un ou plusieurs hôpitaux dans chaque khet (province).

[Légende de la photo de droite]

L'hôpital provincial de Stung Treng forme sur place des infirmiers et infirmières. Sur cette photo, exercice de bandage avec attelle.

Question 8 : La co-habitation entre les moines bouddhistes et les militants progressistes et marxistes au sein du FUNK est-elle très problématique ?

Réponse : L'histoire du Cambodge de ces cent dernières années est riche en faits héroïques contre le pouvoir colonial que l'on peut attribuer aux « achars », qui sont d'anciens moines bouddhistes. Ces hommes sont depuis longtemps les seuls lettrés dont l'impact sur les masses est considérable; c'est ainsi qu'ils permettent dans une large mesure de protéger l'héritage culturel et les traditions nationales de la mauvaise influence étrangère. Aujourd'hui, dans notre guerre révolutionnaire de libération populaire nationale, ils participent activement à la mobilisation des forces patriotiques. Ils sont les témoins oculaires et les victimes de crimes odieux perpétrés par les agresseurs américains et leurs laquais qui détruisent les pagodes, tuent leurs proches et les forcent à des actions bannies par la religion. Ils font clairement la distinction entre un ami et un ennemi, entre les patriotes et les traîtres. Par sa ligne politique saine et lucide fondée sur l'unité la plus large de toutes les forces patriotiques,

indépendamment de la tendance politique, du genre ou des croyances, le FUNK n'a généré aucun conflit entre les moines bouddhistes et les autres forces révolutionnaires luttant pour le salut national. Conformément à leur tradition de combat, le clergé bouddhiste au Cambodge partage les mêmes sentiments que les autres membres du FUNK dans la résistance à l'agression impérialiste des Américains et de leurs laquais. Dans tout le Cambodge, qu'il s'agisse des zones libérées ou des zones temporairement aux mains de l'ennemi, les moines bouddhistes se battent avec acharnement en faisant preuve d'un patriotisme ardent. La politique du FUNK respecte les droits et les libertés de ceux qui, parmi les moines, sont sincères et loyaux envers le FUNK et le peuple.

On constate donc dans la résistance passée et dans la guerre révolutionnaire actuelle pour la libération nationale populaire, une communion de vue et d'action entre les moines bouddhistes, les révolutionnaires et les progressistes. Nous sommes convaincus que l'unité sera non seulement préservée, mais aussi renforcée et qu'elle se développera à l'avenir au fil de l'évolution de nos efforts communs pour le salut national.

[Légende de la photo de gauche]

Dans la province libérée de Kratie, les moines bouddhistes et le peuple célèbrent le départ des combattants pour le front.

Question 9 : Le monde connaît bien la personnalité de Samdech Norodom Sihanouk, mais il est moins familiarisé avec les dirigeants de la section interne du GRUNC. Auriez-vous l'obligeance de nous en dire plus sur Khieu Samphan en particulier, le Vice-Premier Ministre et Ministre de la défense ?

Réponse : Tous les leaders du FUNK et de la section interne du GRUNC sont des militants et des révolutionnaires de longue date. Grâce à leur haute vigilance, ils ont pu échapper à la répression sauvage des impérialistes américains et de la clique de Lon Nol, Sirik Matak et Son Ngoc Thanh. Ils se sont forgé une cuirasse pendant la guerre contre le colonialisme français (1951-1954), dans l'action politique contre l'impérialisme américain (1955-1970) et dans la lutte politique armée contre les agresseurs américains depuis le 18 mars 1970 jusqu'à ce jour.

En lien étroit avec les masses, ils exercent à présent une direction collective en accord avec la ligne politique dessinée par le FUNK dont le Président est le Chef d'État Samdech Norodom Sihanouk et dont le Président du Bureau politique est Samdech Penn Nouth.

M. Khieu Samphan, docteur en économie de l'Université de Paris, est très engagé dans les activités patriotiques. Depuis 1946, il a été activement associé au mouvement des collégiens et des étudiants du Cambodge pour l'indépendance nationale contre le colonialisme français.

[Légende de la photo de gauche]

Une réunion du Conseil du cabinet dans la zone libérée du Cambodge. Vu depuis l'avant-plan, M. Khieu Samphan, Vice-Premier Ministre. À main droite, M. Hu Nim, Ministre de l'information et de la propagande. À main gauche, M. Poc Doens Komar, Vice-Ministre des affaires étrangères. Vu depuis l'arrière-plan, sur la gauche, M. Tiv Ol,

Vice-Ministre de l'information et de la propagande, et sur la droite, M. Hou Yuon, Ministre de l'intérieur, des réformes communales et des coopératives.

Après son arrivée en France en 1953, il s'est allié avec détermination à la lutte du peuple français contre la guerre colonialiste en Indochine. Après la signature des Accords de Genève en 1954, il a dirigé en France le mouvement de lutte des étudiants et des résidents cambodgiens contre les impérialistes américains et leurs hommes de main au Cambodge. De retour au pays en 1958, il a poursuivi ses activités patriotiques sous différentes formes : en tant qu'éditeur de son journal « L'Observateur », à la tribune du Congrès national et de l'Assemblée nationale en tant que député pour deux mandats (1962-1966 et 1966-1970), dans le gouvernement en tant que Ministre du Commerce (1962-1963), etc. En raison de son militantisme et du soutien dont il bénéficiait parmi les masses, il a été poursuivi par la police et exposé aux provocations, à l'intimidation, à la persécution, etc. de la part des traîtres fascistes qui l'ont jeté en prison pendant de nombreux mois en 1960, ont attenté plusieurs fois à sa vie et l'ont assigné en 1967 devant le Tribunal militaire en même temps que Messieurs Hou Yuon et Hu Num, bien que tous trois étaient des représentants élus légalement par le peuple et des députés de l'Assemblée nationale. Aux fins d'éviter d'autres conspirations similaires de la part de la clique de traîtres de Lon Nol, Sirik Matak et Son Ngoc Thanh à l'instigation de la CIA, M. Khieu Samphan et de nombreux autres patriotes dont Messieurs Hou Yuon et Hu Nim, ont été obligés de prendre le maquis en 1967 pour poursuivre le combat aux côtés du peuple. Depuis lors, M. Khieu Samphan a vécu une période révolutionnaire des plus mouvementées et a surmonté de nombreuses épreuves et difficultés.

Grâce à son large champ d'apprentissage et principalement à ses états de service au Cambodge et à l'étranger, tant auprès des masses rurales que des citadins (travailleurs, ouvriers, élèves, étudiants, intellectuels, bonzes, fonctionnaires, soldats, bourgeois nationaux), à l'Assemblée nationale et au gouvernement, dans son travail légal et clandestin ainsi que dans ses activités militaires et politiques pendant plus de deux décennies contre le colonialisme français et l'impérialisme américain entretenu par ses laquais, M. Khieu Samphan est devenu un éminent patriote riche d'une grande expérience révolutionnaire et il est tout à fait qualifié pour diriger notre guerre révolutionnaire de libération jusqu'à la victoire totale. Son engagement envers le mouvement pour l'indépendance nationale, la liberté et la démocratie, a fait de lui un exemple vivant d'authentique patriote probe pour notre peuple et nos soldats.

Question 10 : Quelles sont les perspectives, immédiates et plus lointaines, de la guerre de résistance au Cambodge ?

Réponse : Au début de l'année 1972, notre peuple et ses forces armées ont lancé de nombreuses offensives qui ont porté leurs fruits : la « khmérisation » américaine a complètement échoué. Toutefois, de plus grandes batailles sont à prévoir cette année. Nixon n'est pas du tout enclin à... [suite du texte manquante]

CAMBODGE
LA SITUATION AU MOIS DE MAI 1972 DE LA LIBÉRATION DU CAMBODGE PAR
LES FORCES ARMÉES POPULAIRES DE LIBÉRATION NATIONALE DU
CAMBODGE

[Légende de la carte]

Zones complètement libérées
Zones partiellement libérées et occupées par la guérilla